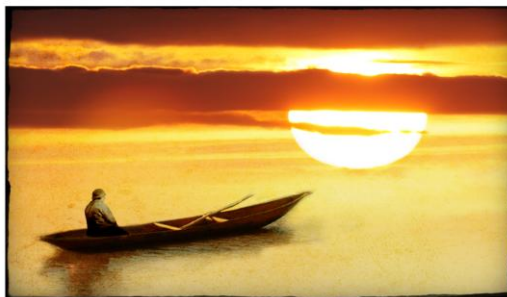


LE CHANT DES 7 TOURS et LE COLONEL BARBAQUE

de Laurent GAUDÉ



Le THEATRE BLEU (le T.B .)

Créations 2018

Préambule

En ces jours où l'on commémore le centenaire de la Grande Guerre, et où ressurgissent sur le vieux continent les ultranationalismes qui ont abouti au suicide collectif de l'Europe il y a cent ans,
En ces jours où les empires se font et se défont, de manière plus insidieuse qu'autrefois, mais toujours avec le même principe : asservir,
En ces jours où la guerre fascine encore, ravage bien plus de civils qu'auparavant, et mine irrémédiablement ceux qui ont l'illusion de la puissance,
En ces jours où l'esclavage est aboli par la Loi universelle mais revit, à peine masqué, dans certaines formes d'économies,
En ces jours où l'amnésie et l'ignorance peuvent toujours nous faire perdre notre humanité,

Il y a des voix en littérature qui portent en elles des échos essentiels. Il est bon de les entendre.
Laurent Gaudé est de celles-là.

L'auteur, et les deux textes du projet

Laurent GAUDÉ, prix Goncourt des lycéens en 2002 avec ***La mort du roi Tsongor*** et prix Goncourt 2004 avec ***Le soleil des Scorta***, déploie son œuvre à travers romans, pièces de théâtre, nouvelles, poèmes... Œuvre majestueuse, épique et intime à la fois, sensible et tragique, engagée et bouleversante. Sa langue est belle à dire, tour à tour lyrique, âpre, simple, violente, tendre, nerveuse, ample, de celle des grands poètes de la scène, d'où il vient.



Copyright Andrée MARQUÉ

- ❖ **Le chant des sept tours** est un texte récent, publié en mars 2017 (in *De sang et de lumière*).

C'est un cri, une plainte, une mélodie. L'évocation de ces cohortes d'hommes, de femmes et d'enfants d'Afrique qui, durant des siècles, ont été arrachés à leur village, à leur famille, à leur terre, à leur langue, pour être réduits en esclavage. Dernière « cérémonie » avant l'embarquement forcé, ils devaient tourner autour de « l'arbre de l'oubli » et franchir la « porte de non-retour ». Cet arbre symbolique devient ici un monstre, tout autant que cette entreprise préindustrielle qu'a été la traite négrière. Ce poème en prose a le souffle, la force des grandes incantations.

- ❖ **Le Colonel Barbaque** est un prolongement de **Cris**, son premier roman.

Quentin Ripoll a connu l'horreur des tranchées, la folie du feu et de la mort à l'affût. Il fait partie de ces hommes qui, la paix revenue, restent des âmes irrémédiablement brûlées, incapables de réintégrer le rythme lent d'une vie d'homme. En mémoire d'un camarade, M'Bossolo, qui l'avait sauvé, il part à l'aventure en Afrique, s'adonne à des trafics, et bascule dans la rébellion contre le colonisateur français. « Je suis la guerre », répète celui que les insurgés ont baptisé Colonel Barbaque, et qui met tout son art à terroriser les garnisons et les caravanes au long du fleuve Niger. Mais le temps des indépendances n'est pas encore venu...

Le projet – les projets

Le projet se veut avant tout rencontre et coopération. Rencontre entre un chorégraphe-danseur africain, un musicien et un comédien européens. Rencontre et coopération avec tous les partenaires qui s'impliqueront dans le projet à géométrie variable du *Chant des sept tours*.

Les deux textes n'ont pas de lien direct. Ils sont nés du même auteur. Ils parlent tous deux d'asservissement. L'un le fait en invoquant un pan de notre histoire collective qui a duré des siècles - le « commerce triangulaire » -, l'autre en retraçant le destin individuel d'un ancien Poilu dans les soubresauts coloniaux.

Ces deux textes peuvent être joués indépendamment l'un de l'autre. *Le colonel Barbaque* dure 1h15 ; *Le chant des sept tours* 30 mn. Néanmoins leur présentation publique au cours d'une même soirée ne peut être que fructueuse .

❖ *Le chant des sept tours*

C'est un grand texte incantatoire sur un sujet - la traite des esclaves - qui a modelé l'histoire de 3 continents.

Notre souhait est d'en faire une création collective, partagée, à chaque fois différente. De multiplier les possibilités de co-création, d'actions culturelles à inventer. De mettre en lien, de donner sens, pour qu'elle s'inscrive dans chaque territoire où elle sera jouée, pour que chacun puisse s'en nourrir et se l'approprier, et qu'elle devienne une mise en mouvement collectif. De créer ainsi des moments particuliers, avec une forme singulière à chaque lieu.

Ce texte a été dit à deux (Laurent Gaudé et Pascal Guin), sur une improvisation au piano (Christofer Bjurström). Attention tendue du public, à fleur de peau, à cœur battant, imaginaire à vif et pensée galopante...

Il peut être dit dans une mise en voix et une mise en espace chorales, et/ou avec un ensemble instrumental, et/ou avec une chorégraphie collective, et/ou avec un(e) soliste ou un chœur de voix.

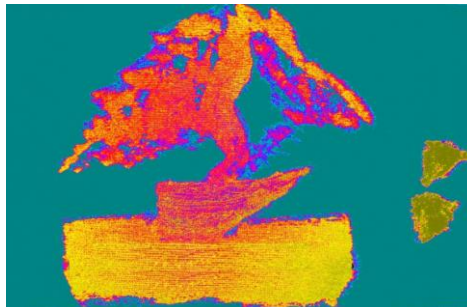
A titre d'exemples, pour la création à Guidel (25 janvier 2018), ce texte a été travaillé par 9 collégiens de 4^{ème} / 3^{ème} ; à Epinal (29 et 30 janvier 2018), il a été dit avec 6 comédiennes et 3 musiciens ; à Cotonou (10 février 2018), il a été joué avec 9 danseurs, 13 comédiens et 3 musiciens ; à Sarzeau (4 décembre 2018), avec 13 récitants de 14 à 65 ans...

Les trois artistes du *Colonel Barbaque* ont l'expérience des actions culturelles, chacun dans son domaine, théâtre, musique et danse.

Ce texte peut être dit sous un arbre remarquable, ou dans la boîte noire, le carré magique.

Il peut être dit sur 3 continents - l'Europe, l'Afrique et l'Amérique – et sur les îles, terres émergées, terres condensées, qui se sont pris de plein fouet cette histoire soudain subie.

Il peut permettre, comme une entrée en matière forte, d'ouvrir un débat ou une conférence avec des spécialistes (historiens, philosophes, anthropologues,...).



❖ *Le colonel Barbaque*

Une pirogue glisse sur le Niger. Dedans, un homme brûle de sa dernière fièvre. Il a eu plusieurs vies. Par bribes, par retours en arrière, il nous en raconte quelques épisodes marquants : les tranchées, la vie sauvée par un camarade africain fauché peu après par la grippe espagnole, l'impossible retour à la vie d'avant, puis le départ à l'aventure en Afrique, le commerce, les trafics, et le basculement dans la rébellion au colonisateur, une longue guérilla qu'il mènera en vain...

Il y a dans cette figure d'aventurier perdu quelque chose du Rimbaud africain qui se consume, ou du Bardamu dans les premiers chapitres du *Voyage au bout de la nuit*. Le point de vue est original : il permet d'aborder l'horreur de la première guerre mondiale, et ce qu'on appelle aujourd'hui les syndromes post-traumatiques des soldats, mais aussi l'engagement des troupes coloniales (les fameux « tirailleurs sénégalais »), et les troubles méconnus consécutifs au conflit : l'idée du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » est lancée, et les empires coloniaux européens se lézardent.

Le colonel Barbaque a d'abord été créé sous forme de récit-concert (voir la captation : <http://www.letriton.com/tritononline/concerts/resonance-3-le-colonel-barbaque-340>).

Dans le cadre d'une coopération franco-africaine, nous souhaitons croiser trois langages artistiques, théâtre, musique et danse. Nous nous mettons au service d'un texte en croyant que chaque langage a sa faculté d'expansion qui enrichira le spectacle final. Il ne s'agit pas d'illustrer, il s'agit du pouvoir d'évoquer. Et que théâtre, musique et danse nous entraînent dans des géographies imaginaires, et une histoire plus vraie que l'Histoire, car elle est catalysée, symbolisée.



Les artistes

Christofer Bjurström :

Pianiste compositeur et improvisateur, Christofer Bjurström a tout d'abord suivi des études de piano classique et de musique de chambre avant de bifurquer vers de multiples formes musicales : pop, musiques traditionnelles, jazz, musique contemporaine, acoustique et électronique, et de prendre plaisir à ces explorations et rencontres éclectiques.

Depuis plus de vingt cinq ans, il travaille à la fois sur la musique pure et sur le lien entre le spectacle et la musique vivante, en composant pour le théâtre et le cinéma, plus particulièrement pour le cinéma muet en ciné-concert. Il joue en duo avec le clarinetriste Christophe Rocher, en solo, et dans le grand ensemble de jazz breton Nautilus. Il crée à l'automne 2008 le Bjurström Quartet autour de ses compositions.

La rencontre avec le comédien Pascal Guin et Le Théâtre Bleu débouche sur de nouvelles créations explorant le dialogue entre sa musique et des textes de Laurent Gaudé, Alessandro Baricco, C-F Ramuz, Jean Giono et JMG Le Clézio.

Marcel Gbeffa :

Directeur artistique du Centre Chorégraphique Multicorps à Cotonou au Bénin et chorégraphe de la Cie Multicorps/Marcel Gbeffa, Marcel Gbeffa est danseur-chorégraphe. Il crée en 2007, le solo « Et Si... » qui lance sa carrière au niveau international aux Rencontres Chorégraphiques « Danse l'Afrique Danse 2010 » à Bamako, au Mali. Ce jeune autodidacte participe à plusieurs ateliers et stages dont la 8ème édition de formation professionnelle de Danse Traditionnelle et Contemporaine d'Afrique à l'Ecole des Sables de Germaine Acogny, au Sénégal. En 2008, il rejoint Andréya Ouamba et sa compagnie 1^{er} Temps, avec qui il travaille en tant qu'assistant et danseur-interprète sur les pièces « Palabre », « Sueur des ombres » - laquelle a été présentée au Théâtre Les Abbesses, à Paris, en décembre 2013. Il tourne ainsi en Afrique, en Europe et aux USA avec Andréya Ouamba. Parallèlement, il développe sa propre gestuelle et ses propres projets en Afrique, au Brésil et un peu en Europe. Il crée les duos « Ombre primitive », « Solitudes Blues » (en collaboration avec la chorégraphe Maria-Luisa Angulo de Trias Culture) ainsi que le duo « Vodoun » (un projet Bénin/Brésil). En coproduction avec la Fondation Zinsou, il conçoit les pièces collectives « Sans regard », « Le couloir sombre de l'amour » et « Noir mirage » qui remportent un franc succès. « Derrière le rideau » est sa dernière création solo qui l'amène à faire un grand pas dans sa gestuelle et tourner de plus en plus. Avec les nouveaux locaux de son Centre Chorégraphique Multicorps, fréquenté par plus 300 adhérents et situé en plein cœur de la ville de Cotonou, il ouvre les portes de ses studios de danse aux résidences de création et y donne des cours aux amateurs et professionnels ainsi que des ateliers. Après la tournée de son trio « Les entrailles de l'identité », sa toute dernière œuvre en cours est « Root'in ».

Pascal Guin :

Son parcours de comédien lui a permis de toucher à des propositions artistiques et à des rôles riches et variés : du seul-en-scène (Maupassant, Y. Rivais) au clown, de la commedia dell'arte (Gozzi), aux drames et comédies du répertoire (Shakespeare, Molière, Claudel, Marlowe), de la comédie contemporaine (G. Costaz, Tardieu), aux drames (Koltès, C. Demarigny, Anouilh).

En tant que metteur en scène, il a abordé des genres différents : le jeune public, l'opéra pour enfants, des créations contemporaines dans le cadre d'échanges universitaires internationaux, avec les Etats-Unis par exemple. Il a participé à un projet européen (Royaume-Uni, Espagne, Italie et France) intitulé « Jouer les langues ». Ses recherches s'orientent de plus en plus vers un dialogue entre des formes artistiques croisées, comme par exemple entre musique et texte dans le récit-jazz *Novecento : pianiste* de Baricco, *L'homme qui plantait des arbres* de Giono, *Voyage au pays des arbres* de JMG Le Clézio, le cycle de récits-concerts *Résonances - parcours dans les nouvelles de Laurent Gaudé*, ou entre texte, musique et arts numériques avec *J'ai tant aimé ce monde*, d'après Ramuz (musique de Christofer Bjurström et arts numériques de Yann Nguema).

Il est diplômé d'une Maîtrise et d'un Capes de Lettres classiques et du Diplôme d'Etat d'enseignement du théâtre.



La compagnie :

Le Théâtre Bleu (Le T.B.), basé à Moëlan/Mer (29), s'attache à développer un travail de proximité. Ses actions se traduisent sous de multiples formes : interventions ponctuelles, stages, lectures publiques, ateliers de recherche et de création, direction d'acteurs pour des courts métrages, interprétations, mises en scène, créations de spectacles vivants, tournées, happenings, réalisations d'échanges culturels franco-américains (Pittsburgh - Pennsylvanie - USA) ou européens (projet Grundtvig).

Les registres abordés par la compagnie peuvent aussi bien aller du burlesque au poétique que du poétique au dramatique .

Les créations *Novecento : pianiste et J'ai tant aimé ce monde* ont reçu le soutien de la DRAC Bretagne, la Région Bretagne, le département du Finistère, le département du Morbihan, la SPEDIDAM et ont été coproduits par Scènes Vosges-Epinal (88), L'Estran-Guidel (56), Athéna-Auray (56), Le grand Théâtre-Lorient (56), La Lucarne-Arradon (56), Pôle Sud – Chartres de Bretagne (35).

LE THEATRE BLEU (Le T.B.)

Direction artistique : Pascal Guin.

le-theatre-bleu@wanadoo.fr 06 20 99 87 90

Administration : le-theatre-bleu.org@outlook.fr 07 82 68 15 94.

Site internet : www.le-theatre-bleu.com

Page Facebook [Le Théâtre Bleu](#)

Premières dates : création le 25 janvier 2018 à L'Estran (Guidel 56) ; Scènes Vosges (Epinal 88) les 29 et 30 janvier ; Le Triton (Les Lilas 93) le 2 février ; Institut Français de Cotonou (Bénin) le 10 février ; salle Jacques Tati (St Germain-en-Laye 78) le 7 novembre, L'Hermine (Sarzeau 56) le 4 décembre, Le Grand Logis (Bruz 35) le 6 décembre,



LE THEATRE BLEU 14, rue de Quimperlé – 29 350 Moëlan sur Mer – Tél : 06 20 99 87 90 –
Courriel : le-theatre-bleu@wanadoo.fr Site : www.le-theatre-bleu.com - n° Siret 40412776300021
- Code APE 9001Z - Licences d'entrepreneur de spectacles n° 2-112320 et n°3-1123221